

Baudelaire and la Femme Exotique

Chair: Sonya Stephens, Indiana University-Bloomington

Christian Hommel
University of Virginia

Quand le lecteur devient la pute du poète : la lecture comme « sainte prostitution » et colonisation de l'Autre dans *Les Petits poèmes en prose* de Charles Baudelaire

Barbara Johnson affirme dans son essai consacré au langage poétique des *Petits poèmes en prose* de Baudelaire que « le poème en prose est une lecture déconstrutrice du poème en vers, ne se situant pas sur la scène de la séduction » (48). Johnson s'appuie sur le fait que le poète cesse de recourir à une séduction érotique de la figure de la Femme —au sens littéral et figuré— en opposant l'adresse à l'Autre des poèmes en vers à ceux en prose. Ce que nous remettons en question dans le commentaire de Johnson, c'est l'oubli de la séduction du Lecteur, la sainte-prostitution. Je démontrerai qu'il n'y a pas de déconstruction du langage poétique dans les *Petits poèmes en prose* puisqu'il y a dans la « sainte-prostitution » célébrée par le poète un contrat de lecture avec le lecteur. Ce qui disparaît dans la prose, c'est la demande érotique adressée à la figure de la femme, muse et maîtresse, mais la séduction demeure. Lu dans sa tonalité ironique, dans une sorte de charité hyperbolique qui rejoint la prostitution dans le sacrifice du corps, le poète ne démontre-t-il pas que la lecture est « sainte-prostitution » et qu'il colonise le lecteur ?

Myriam Krepps
Pittsburg State University

Femme Exotique, femmes parées : bijoux et vers

Les Fleurs du Mal constituent une ode à la Femme Exotique. Ses charmes, « à faire envie à la plus belle blanche », sont dévoilés par Baudelaire, de poème en poème, et passent comme un souffle venu des îles à travers « Spleen et idéal » : ici une chevelure, là des yeux de velours paresseux, là encore une peau d'ambre qui miroite, ou un parfum venu d'ailleurs ; le tout accompagné d'une mollesse complaisante qui invite à se laisser regarder. Les poèmes, comme la femme décrite, sentent le parfum du large, la houle des navires, promesse de jours indolents, éternelle invitation au voyage.

La Femme Exotique, dame créole, malabaraise, amante parée de bijoux, est rarement présentée dans une vue d'ensemble. Elle apparaît au fil des poèmes par petit bouts isolés : sein, hanche, cuisse, jambe, pied... comme une aguicheuse qui se laisse entrevoir, une suggestion de sensations plutôt qu'un portrait. Est-ce elle qui nous aguiche ? N'est-ce pas plutôt le regard du poète qui se délecte et laisse errer son « âme rêveuse », permettant à l'exotisme d'exister parce que sa vision en est toujours incomplète, rongée par le désir ?

Parée de ses bijoux, la Femme Exotique est à son paroxysme de séduction : elle est l'objet du regard du poète et n'existe que par sa description, sa perception. Les bijoux et la femmes ne font qu'un, provoquant un amour fluvial « profond et doux comme la mer » qui monte vers elle « comme vers sa falaise ». . . un amour décomposé où l'exotisme maritime se corrode : les mêmes images sont reprises, c'est une mer tumultueuse, la Femme Exotique, parée de ses bijoux sonores, vivants, multipliés, se transforme : c'est une charogne, où l'action des vers (bijoux de se corps châtié ?) anéantit ces bouts de femmes à la chair exotique trop joyeuse.

Baudelaire and la Femme Exotique

Quels sont les véritables bijoux dont *Les Fleurs du Mal* pare ses femmes ? Jusqu' où mène l'exotisme de ses objets de séduction ?

Mary Anne O'Neil
Whitman College

Exoticism and Empire in Baudelaire's "Le Cygne" and "Pierre Emmanuel's "Babel"

Exotic imagery is found throughout "Spleen et Idéal," the initial section of *Les Fleurs du mal*, and is always associated, in poems such as "La Chevelure" and "La Vie antérieure," with a sensual landscape, spiritual satisfaction and creative energy—advantages unknown in the drabness of Paris. In "Le Cygne" of the "Tableaux parisiens," however, Baudelaire juxtaposes an exotic image with a cityscape. "[L]a négresse, amaigrie et phtisique," a victim of France's colonization of Africa, comes to work as a servant—or perhaps a prostitute—in the metropolis. The African woman is set against the backdrop of Paris undergoing remodeling. She dreams of the tropical splendor of "la superbe Afrique" as her bare feet kick up the dust of the treeless construction site. Baudelaire's vision of the exiled woman not only brings up the problems caused by urban renewal but also forces the reader to consider the effects of France's imperial ambitions on the uprooted "indigène."

The twentieth-century French poet Pierre Emmanuel returns to the image of Baudelaire's "négresse" in his epic *Babel* of 1952. In *Babel*, the African woman is replaced by an African man, whose majestic body is squeezed into the seat of a metro car that wanders endlessly beneath the city. Emmanuel, like Baudelaire, sees the African as an "exilé," although the nostalgia for an innocent, primitive paradise has completely disappeared. As does Baudelaire's "Le Cygne," Emmanuel's poetry contains a criticism of imperialism and its effects on the émigré forced to sacrifice spiritual integrity to economic necessity.

Sonya Stephens
Indiana University-Bloomington

Home and Away: Representing Baudelaire's Exotic Women

This paper will explore the inscription of exoticism in Baudelaire's *Fleurs du Mal*, and more particularly in illustrations of the poems from the late 1900s to the present. The extraordinary range of illustrated editions allows for multiple readings/interpretations of the same Baudelairean representations, often exposing tensions both within the poetic texts themselves and in the interstices of transposition.